# LE TADORNE DE BELON *TADORNA TADORNA*

## DANS LA SOMME

par F. SUEUR

Le Tadorne de Belon est un oiseau de la famille des Anatidés (Cygnes, Oies, Canards...) dont la taille est intermédiaire entre celle des Oies et des Canards. Son plumage bariolé fait qu'il n'est confondable à distance raisonnable avec aucune autre espèce. La couleur de fond du plumage est blanche, la tête et le haut du cou sont de couleur noire avec des reflets verdâtres ; les scapulaires, les rémiges et l'extrémité de la queue sont de même couleur mais avec des reflets beaucoup moins nets ou absents. La base du cou est soulignée par une bande pectorale rousse d'où part une raie ventrale noire, les sous-caudales sont également rousses. Le bec est rouge et les pattes roses. Cette description est celle des adultes de l'espèce en plumage nuptial, à partir du mois d'août du fait de la mue ils sont beaucoup moins colorés ; les immatures sont beaucoup plus ternes avec les pattes grisâtres. Le mâle peut être distingué de la femelle par une taille plus forte, et au printemps par un tubercule proéminent à la base du bec et une bande pectorale plus large notamment.... Le caneton est brun sombre et blanc.

L'aire de nidification du Taborne de Belon s'étend sur l'Europe et l'Asie, il existe également une petite population en Tunisie.

Dans les dunes du Marquenterre, au nord de la baie de Somme, le Tadorne de Belon est

connu comme nicheur depuis le 19e siècle (MARCOTTE, 1860) mais étant l'objet de persécutions de la part des hommes, cette espèce ne survivait dans ce secteur qu'en très petit nombre. En 1968 (année de création de la réserve nationale de chasse en baie de Somme), il y a une quinzaine de couples nicheurs. Suite à la protection, les effets se mettent à croître : au moins 50 couples en 1973, 90 à 100 en 75, 80 à 120 en 1976, 110 à 150 en 77 et 140 à 150 en 78 ; du fait de la dispersion des couples dans le massif dunaire il est très difficile de réaliser des recensements plus précis. Il faut noter que CRAMP et SIMMONS (1977), ne disposant pas des données de notre région, considérent qu'il niche de 120 à 200 couples en France principalement en Bretagne et en Camargue ; le Marquenterre abrite donc a peu près la moitié de la population nidificatrice française. Remarquons que cette espèce, nichant essentiellement sur les côtes maritimes en Europe du Nord-Ouest, s'est reproduite en 1978 à environ 100 km du littoral sur un bassin de décantation dans l'est du département de la Somme (M. DERIEUX, A. GENDRIN, F. et M. SUEUR).

Fin mars-début avril, les couples s'individualisent et sont à la recherche d'un emplacement pour nicher, celle-ci est surtout effectuée par la femelle. Le nid est souvent installé au fond d'un terrier de Lapin dans les dunes à Argousiers du Marquenterre mais il peut également se trouver dans une cavité de blockhaus. La femelle y pond de 8 à 15 oeufs blanc crême (dimensions moyennes : 65 mm x 45 mm) mais des pontes de plu-

sieurs femelles peuvent avoir lieu dans le même nid : jusqu'à une trentaine d'oeufs ensemble (RIBEAU et HEDIN, 1975). Au bout de 28 à 30 jours d'incubation par la femelle seule, les oeufs éclosent et les canetons sont conduits à l'eau par les parents soit tenus par le cou avec le bec, soit transportés sur le dos ; la distance parcourue ainsi peut atteindre 2 km. La date d'observation de canetons la plus précoce dans notre région est le 13 Mai 1978 en baie d'Authie (O. HERNANDEZ et T. RIGAUX). Les jeunes restent pendant quelques temps avec leurs parents puis ils peuvent rejoindre une crêche pouvant comporter jusqu'à plus de 100 jeunes individus accompagnés par quelques adultes. A l'âge d'environ 50 jours, ils peuvent voler. Dès la fin juin mais surtout en juillet les immatures nés les années précédentes et les adultes partent en migration de mue : les Anatidés ont pour particularité, partagée avec d'autres familles, de perdre toutes leurs rémiges en même temps et donc d'être incapables de voler pendant cette période ; en général les individus d'une même espèce se regroupent dans des lieux privilégiés habituels où ils sont à l'abri des prédateurs pendant cette phase délicate de leur vie. Les Tadornes de Belon originaires de la baie de Somme rejoignent la mer des Wadden, où muent de nombreux oiseaux du nord-ouest de l'Europe appartenant à cette espèce. Le retour dans notre région a lieu en septembre-octobre; ensuite avec l'arrivée des hivernants nordiques, les effectifs deviennent plus importants : 800 à 2000 individus de novembre à février ; parfois davantage en cas de coup de froid : 3000 individus le 14 janvier 1979 en baie de Somme

(X. COMMECY, H. DUPUICH, E. MERCIER, F. et M. SUEUR), auparavant un passage de plus de 1500 individus avait été noté à Quend-Plage (G. DUHAMEL). A noter qu'à l'intérieur des terres, il y a quelques années, cette espèce était considérée comme rare alors qu'elle est désormais observée chaque hiver (NEVEU et SUEUR, 1978) notamment dans la haute vallée de la Somme où un maximum de plus de 50 individus a été enregistré en janvier 1978 (COMMECY et SUEUR, 1978).

En baie de somme, la nourriture du Tadorne de Belon est essentiellement constituée par un Gastéropode de 4 à 7 mm de longueur *Hydrobia ulvae* dont il se nourrit principalement à marée montante lorsque le flot met ce mollusque en suspension (DUHAMEL, 1979). Dans le Marquenterre, on peut observer le Tadorne se nourrisant d'Algues vertes aquatiques ainsi que de graines de céréales mises à la disposition des Anatidés captifs. La nourriture à l'intérieur des terres n'est pas connue.

Les prédateurs de cette espèce sur le littoral picard sont l'homme qui tue chaque année, malgré l'interdiction de la loi, quelques dizaines d'individus au moins ; le Renard (prédation exercée sur les nichées et les couveurs ; RIBEAU et HEDIN, 1975) et le Goéland argenté (captures de jeunes de petite taille).

En conclusion, la population nicheuse du Tadorne de Belon dans le Marquenterre, représentant à peu près la moitié de la population nidificatrice française, n'est pas menacée actuellement malgré les tirs illégaux dont elle est l'objet, elle est même en expansion.

Toutefois il faut préciser que les projets d'aménagement du Marquenterre avec notamment l'ouverture d'une route permettant un accès plus rapide et plus facile qu'actuellement au massif dunaire perturberaient la reproduction de cette espèce qui pourrait donc se trouver menacée.

Je tiens à remercier pour leur contribution Mlle A. GENDRIN, MM. X. COMMECY, M. DERIEUX, G. DUHAMEL, H. DUPUICH, O. HERNANDEZ, E. MERCIER, M. SUEUR et T. RIGAUX.

BIBLIOGRAPHIE

- COMMECY, X. et SUEUR, F. (1978). Migrations et hivernage des oiseaux aquatiques sur un étang de la haute vallée de la Somme : Cléry sur Somme. L'Avocette 2 (2-3-4) 82-93.
- CRAMP, S. et SIMMONS, K.E.L. (1977). The Birds of the Western Paleartic, Vol. 1 - Oxford - London-New-York (Oxford University Press) 714 p.
- DUHAMEL, G. (1979). Le Tadorne de Belon Tadorna tadorna, l'Huitrier-pie Haematopus ostralegus, le Courlis cendré Numenius arquata et le Bécasseau variable Calidris alpina sur le Littoral picard. L'Avocette 3 (1-2) 1-9 (à paraître).
- MARCOTTE, F. (1860). Les animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. Mém. Soc. Emul. Abb. 9 : 217-470.

- NEVEU, G. et SUEUR, F. (1978). Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres Vertébrés. L'Avocette 2 (1) 1-20.

- RIBEAU, E. et HEDIN J. (1975). Le Tadorne de Belon (comptage et comportement en Baie de Somme). Monographie d'Ecologie, 18 p.

S.F.

16 rue Pierre de Coubertin

80800 CORBIE

